



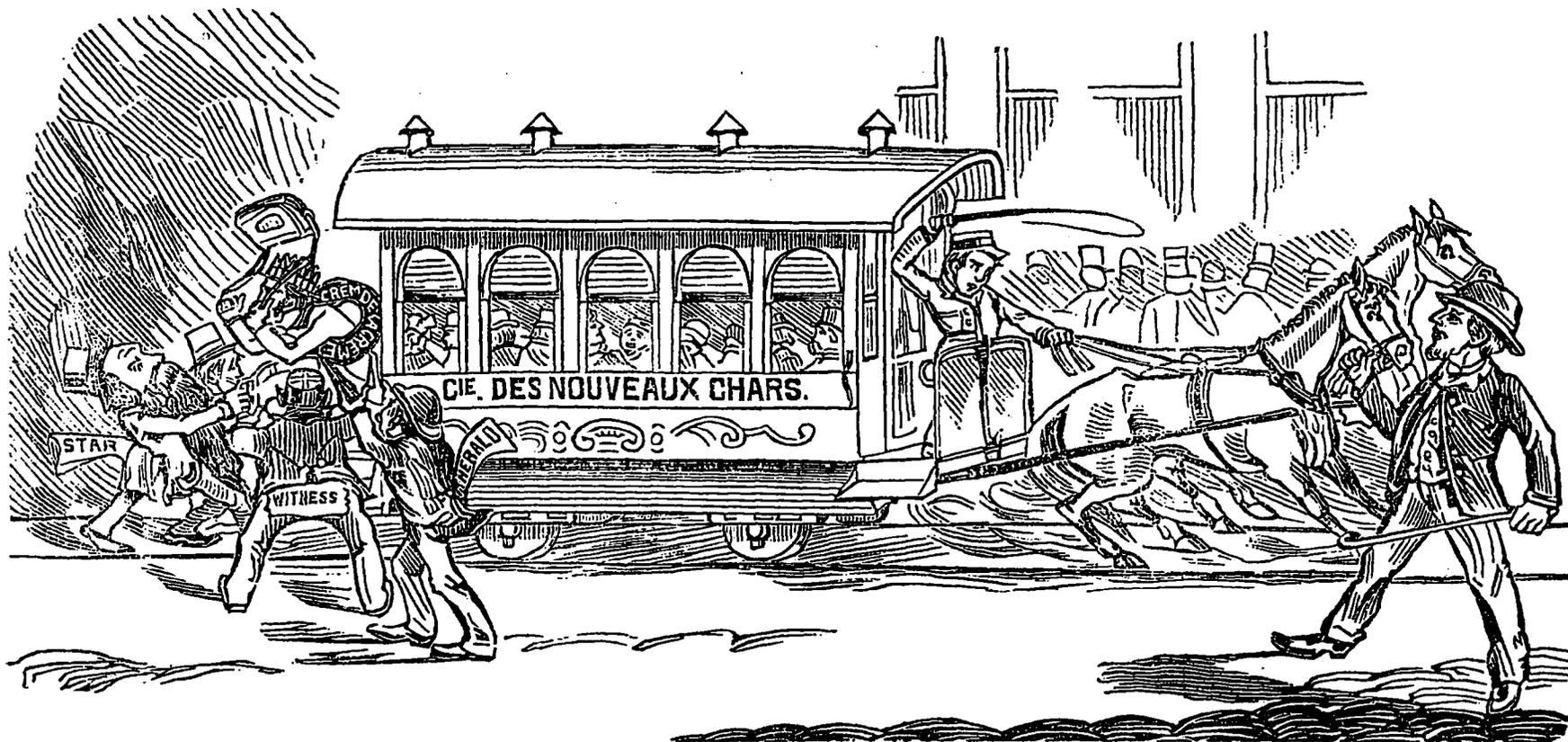
T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



La Compagnie des nouveaux Chars Urbains veut se mettre en marche, mais elle est attaquée par MM. McShane, Taillon, le Witness, le Star et autres qui veulent l'empêcher de marcher. Heureusement que le conducteur Paul Martineau, et M. Fortier le collecteur, repoussent vigoureusement les assaillants et le char finit par partir.

FEUILLETON du CANARI

LES CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

—Oh ! alors comme alors... A chaque jour suffit son œuvre. Mais j'imagine qu'en ce temps-là vous n'aurez pas lieu de vous affliger beaucoup de m'avoir rencontré.
—Je l'espère, dit la Madone qui nattait ses cheveux.
En ce moment, les yeux de la Madone tombèrent sur un échin de

velours qu'on voyait sur un coin de la cheminée.
—Qu'est-ce que cela ? dit-elle.
Sir William, qui s'était approché de la Madone, prit entre ses doigts le poignet délicat et blanc de la courtisane.
—J'ai trouvé tantôt chez un joaillier cette bagatelle, reprit-il ; permettez-moi de l'essayer à votre bras.
Il ouvrit l'écrin, en tira un bracelet qui resplendissait de mille feux du diamant et du rubis, et le passa autour du poignet de la Madone.
—Dieu ! que c'est beau ! dit-elle en levant son bras à la hauteur d'une lampe.
L'éclair de la convoitise avait brillé dans ses yeux. Jamais joyau plus éblouissant n'avait étincelé au bras d'une rivale.
—Quand un ministre plénipotentiaire signe un traité d'alliance, ajouta sir William, il est d'usage qu'on reconnaisse ses bons services par un

souvenir. Si vous daignez accepter celui-ci, j'aurai l'espoir que vous permettrez plus tard à sir William de réparer les sottises d'Auguste.
La Madone tressaillit.
—J'aurais donc joué à qui perd gagne sans le savoir.
—J'en ai la douce conviction répondit sir William.
—Ah ! reprit la Madone, qui regardait l'effet du bracelet dans une glace, voilà donc enfin un grand seigneur le premier.
—Eh ! non, ma chère, les grands seigneurs sont morts avec les fermiers généraux qui se ruinaient dans les boudoirs... Nos banquiers se ruinent à la Bourse..... Je suis tout simplement politique. J'ai besoin de renseignements, je donne des arrhes.. Que de choses que seule vous pouvez savoir et que tout bas vous me soufflez à l'oreille ! Un homme n'a pas de secret pour l'oreiller sur lequel repose sa tête. Je demande que l'e-

reiller écoute et retienne ; l'indiscrétion sera le premier de ses devoirs... Le bracelet que vous admirez, et qui semble vous remercier de lui accorder l'hospitalité, a des cousines qu'on appelle des colliers et des cousines qu'on appelle des broches... Toute la famille attend une occasion de se réunir à l'émigrant ; vous la lui fournirez ; et chaque fois que grâce à votre dévouement, notre ennemi perdra une des plumes qui le font semblable à un paon, vous aurez droit de vous en parer, et je vous y aiderai.
—Je vois bien ce que je gagnerai à cela.
—Et comptez-vous pour rien le plaisir du spectacle ? C'est de l'art pour l'art.
La conversation engagée, sir William fit comprendre à la Madone que l'impassible Auguste, cuisiné dans sa méfiance et son égoïsme, avait encore des côtés par lesquels il était

invulnérable. On a dit que l'homme tombe du côté où il penche ; or, Auguste penchait du côté de la vanité. C'était donc une sottise à caresser ; il fallait s'employer à lui ménager la pente. Si le pied ne lui avait jamais glissé sur le terrain scabreux de la galanterie, le terrain des courses lui présentait des pièges qu'il n'éviterait pas. On gagnerait avec le sportman ce qu'on avait perdu avec l'amour. Le bilan serait encore au profit de la Madone.
Quant à sir William, il se livrait tout entier à ses alliés.
—Faites de moi un patito, si bon vous semble, aucune situation ne m'offusque. Si Auguste vous interroge, en hésitant laissez-vous arracher cet aveu que j'ai mis à vos pieds ma fortune, que je me meurs d'amour pour vous..... et que certainement j'expirerai l'an prochain. Mon attitude, mon assiduité confirmeront vos paroles... Un homme, quel qu'il soit,